

PAR MOHAMED BOUHAMIDI  
mbouhamidi2001@yahoo.fr.

Cette fête du sacrifice a encore connu une adhésion massive des petites gens, gens du peuple aux modestes salaires qui ont compté sou après sou pour, sous différents prétextes, renouer avec le message fondateur de notre humanité : celui de l'affirmation d'un Dieu unique arrachant l'homme à son ancienne condition d'offrande possible dès qu'il tombe en esclavage. La rupture était nette avec toutes ces civilisations esclavagistes qui sacrifiaient des centaines d'esclaves pour avoir les faveurs de leurs dieux à la veille d'une grande bataille ou sacrifiaient un ou deux esclaves pour avoir les vents favorables à leurs voyages. Notre filiation au prophète Abraham tient toute sa puissance symbolique à ce geste que nous sommes d'un Autre Dieu et que cet Autre Dieu ne peut accepter les anciens rites.

Quand il a compris que les terroristes allaient les passer au couteau, le vieux patriarche, qui avait mené son clan d'une lointaine contrée de la région de M'sila vers cette ferme perdue entre Bouzaréah et Béni-Messous, tout entière adossée à la forêt de Bainem, a supplié les terroistes de les tuer par balles. Non pas de les épargner mais de les tuer autrement comme si des fonds oubliés de nos fondations symboliques, le couteau plutôt que la balle, nous ramenaient à une condition pré-abrahamique, brisaient la filiation à cette nouvelle humanité annoncée par ce prophète, comme si, dans une ultime bataille dans l'ordre des symboles, le patriarche demandait au chef terroriste de lui dénier la vie mais pas l'appartenance à cette humanité-là. Par quels chemins souterrains nous est restée la mémoire, qu'avant d'être une arme ou un outil, le couteau était le monopole et le privilège des prêtres appelés à accomplir les sacrifices humains. Je ne sais comment Dahmane, un des fils du patriarche et mon ami, a vécu sa mort mais de partout les témoignages sont formels : les survivants ont expliqué combien était plus insupportable que les autres l'idée de la mort par le couteau. Mourir par le couteau nous excluait dans le plus intime de la lignée d'Abraham. Et vous savez justement que derrière le takfir se cache le terrible enjeu de l'existence : l'un de nous n'appartient pas à cette communauté des croyants appelés à rejeter le sacrifice des hommes. Le combat doit se terminer par l'exclusion des uns ou des autres.

Cette adhésion massive et renouvelée à cette fête du sacrifice ressemble à tous ces autres signes qui montrent, chez notre peuple, des signes extérieurs de religiosité. Je ne parle pas de la religiosité tactique des dirigeants ni de cet exhibitionnisme des nouveaux marchands du temple qui veulent donner au commerce illégal les habits d'un commerce licite. Je vous parle des simples gens, menuisiers, ferronniers, marchands de légumes, fonctionnaires, enseignants, etc. Le choc de cette décennie de larmes et de terreur a été si terrible ; le traumatisme si profond : le déni, par le pouvoir, de la parole réparatrice si général que notre société, dans des réflexes salvateurs, continue sa lutte contre l'intégrisme en manifestant par tous les moyens et à toutes les occasions son appartenance, à elle, à cette religion et cette communauté. Affirmer sa religion, c'est surtout en exclure, par la symbolique, ceux qui ont levé et porté le couteau sur notre peuple. Ne vous méprenez pas sur le sens de cette religiosité. Elle travaille sur d'autres profondeurs que les terrains visibles.

M. B.

## LA DOLÉANCE DE L'ELYSÉE

Le gouvernement français vient d'introduire une demande officielle auprès des autorités algériennes pour l'ouverture d'une antenne de l'Agence nationale d'accueil des étrangers et des migrations (Anaem), a-t-on appris de sources diplomatiques à Alger. Ce qui constitue un pas en avant dans la mise en application du projet d'«immigration choisie» prôné par l'actuel locataire de l'Elysée.



## Enigmatique pont

Les communes de Mokhtaria, Arib et El-Amria sont quasiment isolées depuis que la Direction des travaux publics de Aïn Defla a décidé de démonter le pont métallique qui les reliait au chef-lieu de wilaya.

Les habitants de ces localités, principalement les collégiens et les lycéens, sont aujourd'hui obligés de faire un détour de plus de vingt kilomètres.

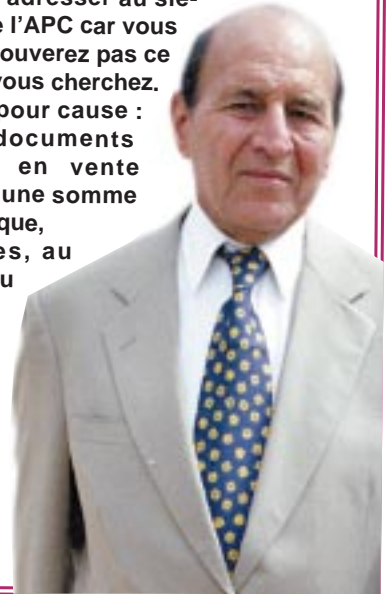
Reste une énigme : qu'est-il advenu de la structure métallique de ce pont ?



## Documents à vendre

Si vous habitez Douéra et que vous avez besoin d'un imprimé officiel de la commune, ne pensez surtout pas à vous adresser au siège de l'APC car vous n'y trouverez pas ce que vous cherchez.

Et pour cause : ces documents sont en vente pour une somme modique, certes, au niveau des buralistes du coin.



# le HIC

lehic.dz@hotmail.com

### IL PASSE DE 15 À 24 PAYS L'ESPACE SCHENGEN S'ÉLARGIT